

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

## ABONNEMENT:

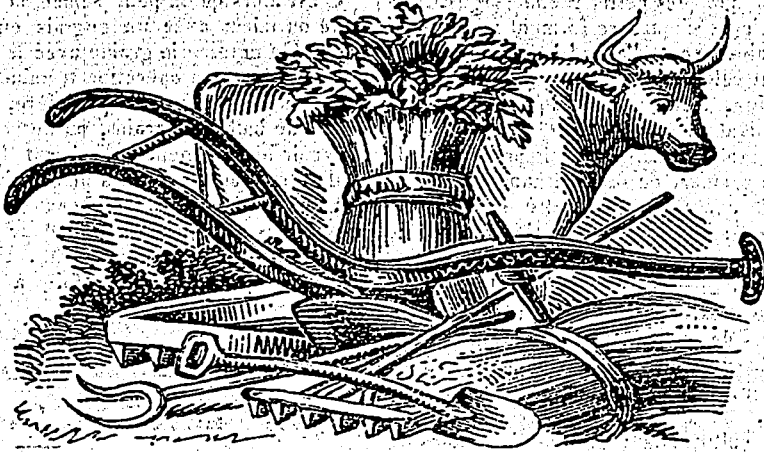
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES:

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2e " " etc. 2 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Enparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## Droit de prime jusqu'au 1er janvier 1869

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la nouvelle annonce concernant l'*Avoine de la Norvège*, présentée à nos abonnés, comme prime.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Des plantes potagères de grande culture

#### DU CHOU.

(Suite.)

**Préparation du sol.**—Ce que les choux ont le plus à redouter dans un terrain c'est le manque d'humidité pour ses racines. Il est donc de la plus grande importance de labourer le sol à une grande profondeur et de l'améliorer aussi complètement que possible.

Le nombre des labours doit nécessairement varier avec la ténacité du terrain; mais on devra remarquer qu'il est préférable de cultiver toute autre plante que les choux plutôt que de les mettre dans une terre qui n'est pas assez bien préparée.

Dans ce but, si la terre est argileuse et de consistance moyenne, il sera souvent nécessaire d'y faire trois labours qui doivent tous pénétrer à la profondeur d'au moins neuf pouces. Le premier labour se donne à l'automne et dans les localités où l'on a l'habitude d'employer la *fouilleuse*, on la fait succéder immédiatement à la charrue. Nous ne possédons pas ici ce précieux instrument; mais nous devons au moins y suppléer au moyen des travaux appropriés.

Le second labour se donne au printemps vers le commencement de la saison et le troisième la veille ou l'avant-veille de la transplantation. Ce dernier labour consiste ordinairement dans le passage du buttoir qui sert à la confection des sillons au fond desquels on dépose le fumier.

Nous avons dit plus haut que les labours devaient avoir, au

moins neuf pouces de profondeur. Mais ce n'est pas ici une règle qui ne doit jamais être dépassée: bien au contraire, et cela surtout pour le premier labour fait à l'automne, il sera préférable de faire pénétrer la charrue à une profondeur d'environ douze pouces. Cette manière d'agir, quoique augmentant les dépenses, paient amplement les déboursés plus considérables, au moyen de l'augmentation du rendement. Car, il ne faut pas l'oublier, ce qu'il faut aux choux, c'est un sol profondément et parfaitement ameubli. Ailleurs, il donnera, nous le croyons bien, des produits passables; mais pour ce cas-ci, il réservera son rendement le plus élevé, toutes choses égales d'ailleurs.

La première moitié de la fumure est enterrée l'automne par le premier labour et la seconde moitié le printemps immédiatement avant la transplantation. Voici ce qu'un habile agriculteur Monsieur Jules Rieffel, dit à ce sujet:

“ C'est ordinairement le dernier labour, c'est-à-dire celui qui précède la transplantation, que je fais l'application du fumier: Je m'arrange de manière à voir marcher ensemble la fumure le labour et la plantation. Je crois, en général, qu'il y a économie pour le cultivateur qui doit faire manœuvrer beaucoup d'ouvriers à les fixer tous, dans un temps donné, sur un seul point. Ainsi, le jour étant choisi, les attelages commencent par conduire le fumier, des manœuvriers l'étendent immédiatement: le lendemain, le fumier est enterré, et on procède à la plantation.”

À notre avis, cette manière d'agir est excellente; mais il ne faudrait pas en pousser les conséquences trop loin; car il vient un temps où elle cause des pertes de temps considérables; comme, par exemple, lorsque les ouvriers sont tous rassemblés sur un espace trop restreint.

**Choix des semences.**—Les graines de choux sont ordinairement achetées chez les marchands-grainetiers; mais les cultivateurs pourraient très-bien récolter eux-mêmes leurs graines. En agissant ainsi, ils seraient plus sûrs de la qualité des graines qu'ils sèment.

Pour cela, à l'automne précédent on choisit les plus belles pommes de choux, on les arrache et on les transporte dans une